

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 323 avenue du Manoir, 5^{ème} étage, porte gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! je vous attendais ».

La voix était belle et grave, le ton ferme et enjôleur. Elle poussa la porte entrebâillée et pénétra dans un immense vestibule carré, réplique parfaite de celui de l'étage supérieur avec un plafond très haut, des tommettes grises au sol et une baie vitrée donnant sur la rue. Pourtant la décoration n'avait rien à voir avec celle kitschissime du 5^{ème}. Pas de papier peint à ramage mais des tapisseries abstraites très sombres. Pas de lustre en cristal mais un lampadaire aux pampilles couleur goudron. Noir aussi le tapis circulaire au milieu du hall, noirs les doubles rideaux occultant la vue sur l'extérieur, noire la bibliothèque intégrée où les livres étaient retenus par des presses en forme de mains blafardes. Blanches comme cet Apollon en plâtre qui trônait au milieu du hall, totalement incongru avec dans sa main droite un pommeau de douche et négligemment posée sur son épaule gauche une cape noire. Pour parfaire le tout une perruque blonde coiffait la statue au visage recouvert d'une visière transparente.

Intriguée elle s'en approcha et buta sur de très élégants mocassins rayés en cuir souple.

Aussitôt la voix l'interpella durement : « ne touchez à rien, chaque objet a sa place ici. » Puis reprit plus doucement : « je suis maniaque et mes collections sont ce que j'ai de plus en précieux, enfin après ma mère dont vous vous occupez si bien paraît-il »

Jeanne s'approcha de ce qu'elle supposait être le salon.

L'homme la regardait mi amusé, mi songeur. Un visage émacié, des cheveux mi-longs, le séducteur né. Elle était surtout hypnotisée par ses doigts fins et pâles posés sur la majestueuse tête africaine en ébène aussi sombre que son costume. L'imposante œuvre d'art cachait entièrement le corps du bel inconnu. Etrangement il

semblait à Jeanne que la sculpture la protégerait et elle ne tenta pas de faire demi-tour.

« Ah je comprends pourquoi vous plaisez tant à maman, vous êtes jeune et mignonne et elle a toujours eu un goût prononcé pour les Lolitas. Je vous imaginai plus sexy quand même. Franchement votre coiffure afro, les boucles d'oreilles pendantes et la veste en jean tout ça me paraît bien trop *peace and love* pour elle qui se pâme plutôt devant les stars hollywoodiennes. »

Jeanne avait du mal à comprendre où il voulait en venir avec ses propos à la limite de l'insulte. Elle se sentait à la fois humiliée et médusée.

« Désolée, je me suis trompée d'étage mais je vais de ce pas administrer la piqûre à Madame de Kerpoisson. Je la pensais seule et sans famille. Elle ne m'a jamais dit qu'elle avait un fils, encore moins qu'il habitait si près de chez elle. Pourtant je crois effectivement qu'elle m'aime beaucoup. »

Le bellâtre éclata de rire.

« Vraiment ? J'en doute, elle a la terre entière en horreur et depuis la mort de mon père veut faire de son entourage ses esclaves. Vous en faites partie d'ailleurs mais tout cela va cesser ce qui me permettra d'hériter enfin de tous ses biens et de faire de cet immeuble le musée de mes rêves. »

La jolie infirmière le regarda stupéfaite :

« J'ai été vaccinée hier soir contre la Covid et malgré la fièvre et une très mauvaise nuit je suis venue administrer la piqûre d'anticoagulants qui va permettre à votre mère de passer ce mauvais cap et de s'en sortir. Donc je ne vois pas ce que vous voulez dire. D'ailleurs je monte chez elle tout de suite. Au revoir Monsieur. »

« Vous ne voyez pas, Mademoiselle, alors je vais vous expliquer. »

Il s'écarta légèrement de la sculpture et fit quelques pas vers Jeanne.

« Vous n'avez pas envie d'améliorer votre quotidien, de vous offrir des robes vaporeuses et des voyages au bout du monde ? Voilà ce que je vous propose en échange de votre vie médiocre. Il vous suffira d'obtenir l'arrêt maladie qui expliquera que vous n'avez pu faire l'injection aujourd'hui mais ne vous inquiétez pas, je m'en occuperai. Ma mère succombera faute de soins mais personne n'en sera jugé responsable et je vous léguerais une partie de sa fortune. »

Cette fois Jeanne se demanda si elle ne devait pas le dénoncer aussitôt à la police. Non, le mieux était de tourner les talons et d'aller tout raconter à sa patiente. Elle se remémora tous les bons moments qu'elle avait passés auprès de l'aïeule dont la vue

baissait énormément. Madame de Kerpoisson lui avait demandé de lui servir de lectrice, elle disait que la douce voix de la jeune femme lui permettait de passer des nuits paisibles malgré la maladie.

L'ingénue réussit à bredouiller :

« Excusez-moi Monsieur mais j'ai vraiment pris trop de retard, votre proposition ne m'intéresse pas du tout et je vais de ce pas monter voir Madame votre mère ».

L'homme lui lança d'une voix cinglante :

« Il n'en est pas question Mademoiselle et de toute façon il est déjà trop tard, les soins

de la vieille ne tolèrent aucun délai, vous le savez bien et j'ai versé dans sa tisane de quoi lui permettre de partir sans douleur. Je vous raccompagne jusqu'à la station de taxi et m'occupe de tout le reste ».

Jeanne chancela, il la retint fermement pour l'empêcher de tomber et se radoucit.

« Allons reprenez -vous, je vais vous aider à descendre les quatre étages, vous êtes sûrement très généreuse mais vous vous ferez une raison dès que votre compte en banque sera approvisionné.»

Trop choquée pour réagir elle se laissa porter jusqu'au pied de l'immeuble. Il héla un Uber et la laissa. A peine assise sur le siège en cuir elle fut prise de remords et demanda au chauffeur de la déposer au coin de l'avenue.

D'un seul coup la rage la dynamisa, elle courut à perdre haleine, composa le code du 323 et gravit les marches jusqu'au cinquième. La porte d'entrée était entrouverte. Elle se précipita dans la chambre à coucher. Il était là, au chevet de sa mère agonisante et la regarda livide.

« Elle m'a prise pour vous dans son délire et m'a demandé de lui lire son testament. Cette vieille bique vous lègue toute sa fortune. »